

Auditoire

Samedi 31 janvier 2009

Alain Houziaux

L'INSTITUTION DU REPAS EUCHARISTIQUE

La veille de sa mort, Jésus célèbre, non pas la première eucharistie chrétienne, mais le repas de la Pâque juive (le Seder). Il reprend le rituel traditionnel de ce repas mais en y apportant trois modifications fondamentales ¹ :

1 - Avant le début du repas de la Pâque juive, un esclave ou le plus jeune des fils de la famille apportait à celui qui présidait le repas un bassin d'eau pour qu'il puisse se laver rituellement les mains. Mais, avec Jésus, c'est le contraire. C'est, Jésus, lui qui préside, qui lave non pas les mains, mais les pieds de ses disciples (Jean 13,1-6), ce qui est une marque d'humilité bien plus grande encore.

2 - Lors du repas de la Pâque juive, le président du repas donnait en nourriture aux participants trois galettes de pain azyme (*mazza* au singulier, *mazzoith* au pluriel) qui représentaient l'une le "corps" (la corporation) des prêtres, l'autre le "corps" des lévites et la troisième le "corps" du peuple d'Israël lui-même.

Jésus, lui, utilise une seule galette qui, à elle seule, récapitule et unifie le sens des trois galettes du rituel traditionnel (cf. Marc 14, 22-25 et aussi 1 Cor. 11,23-26). Cette *mazza* représentera Israël dans son ensemble, tous 'corps' confondus, avec toute son histoire, sa vocation et sa mission. Il veut ainsi montrer l'unité du Judaïsme et récuser toute distinction entre des "castes" ou des "corps" différents. Il instaure une forme de sacerdoce universel et d'égalité démocratique et spirituelle.

Mais pourquoi dit-il "ceci est mon corps" en montrant la galette unique ? Il ne veut bien évidemment pas dire que cette galette contient son corps physique ! En disant 'Ceci est mon corps' en montrant la galette, il veut dire 'Ce que représente cette galette (c'est-à-dire l'histoire et la mission du peuple d'Israël, tous 'corps' confondus), c'est ce que j'incarne dans ma vie, dans ma mission et dans mon corps'.

¹ Nous nous appuyons sur l'analyse de S. Ben Chorin, *Mon frère Jésus*, Seuil 1967, pages 145 et suivantes.

Pour nous faire mieux comprendre, donnons un autre exemple. Si, en montrant le drapeau français, je dis "ceci, c'est ma chair et mon sang", il est bien clair que je ne dis pas que le morceau du tissu du drapeau contient ma chair et mon sang. Je veux dire ce que représente ce drapeau, c'est-à-dire le service de la France, c'est ma vocation et ma vie. De même, quand Jésus dit en montrant la *mazza* « ceci est mon corps », il veut dire que la mission qu'il doit incarner dans sa chair et son sang, c'est la mission du peuple d'Israël dans son ensemble. Il dit qu'il veut assumer, en lui-même, dans sa vie et dans son propre sacrifice (celui de son « corps rompu »), la fonction des prêtres (offrir les sacrifices), celle des lévites (célébrer la liturgie) et celle du peuple lui-même (servir Dieu et obéir à sa loi). Il rappelle aussi que, puisqu'il est de la race de David et puisqu'il descend de toute une lignée qui traverse toute l'histoire d'Israël (cf la généalogie de Jésus de Mat 1,1-17), il porte dans son 'corps' la sève de tout le peuple d'Israël depuis ses origines. Jésus se considère comme l'incarnation du peuple d'Israël, de son histoire et de sa mission, un peu de la même manière qu'en 1940, le Général de Gaulle se voyait comme l'incarnation de la vraie France et de sa mission.

3 - Dans le rituel du repas de la Pâque juive, l'officiant élevait successivement quatre coupes de vin, chacune ayant sa signification propre. L'élévation de la quatrième coupe était accompagnée de la formule rituelle : « Ô Dieu, répands ta colère sur les peuples qui ne te reconnaissent pas » (Psaume 79,6). En effet le peuple juif attendait la venue du Jugement de Dieu (le Jour de Yavhé) qui devait être une délivrance pour Israël et une condamnation (un jour de colère) pour ses ennemis (les puissantes nations des alentours) qui, depuis des siècles, l'avaient asservi et méprisé.

Ici encore, Jésus retourne le sens du rituel du repas de Seder. Au lieu de quatre coupes, il utilise seulement une coupe et substitue à la formule de malédiction cette phrase qui, reprenant les mots d'Esaië 53,11, dit exactement l'inverse : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang versé *pour une multitude* » (Marc 14,24), c'est-à-dire non seulement pour le peuple juif, mais pour l'ensemble de l'humanité. Sa mission est de s'offrir en sacrifice pour l'humanité entière.

Quelle portée peut-on donner, pour aujourd'hui, aux trois modifications (et révolutions !) apportées par Jésus au rituel du repas de Seder ? Primo, Jésus montre que tout "ministre" (accomplissant un service religieux ou public) doit se considérer non comme un maître qu'on honore mais comme le serviteur de ceux pour lesquels il accomplit son service. Secundo, Jésus, en unissant les trois *mazott* (celle des prêtres,

celle des lévites et celle du peuple) en une seule, affirme l'égalité et l'unité de tous, quelles que soient les différences et les hiérarchies sociales et religieuses. Tertio, Jésus énonce clairement le principe de l'universalisme : le salut est pour tous, Juifs ou non Juifs ; tous les hommes bénéficient des mêmes droits et sont au bénéfice de la même grâce. Ainsi il anticipe la Nuit du 4 août 1789 ! Et il anticipe aussi l'universalisme de Kant et des Lumières.

Le sacrifice du Christ

Ajoutons ceci. A l'époque de Jésus, certains pensaient qu'Israël avait à assumer une fonction sacrificielle ayant une valeur rédemptrice, et plus précisément que cette mission sacrificielle devait être assumée par une seule personne (appelée le Serviteur de l'Eternel) au nom d'Israël tout entier. Selon Esaïe 53,11, ce Serviteur devait s'offrir en sacrifice pour expier les "fautes des multitudes". Et Jésus considère qu'il a à accomplir, dans son corps et par sa mort sur la Croix, cette mission sacrificielle du Serviteur. C'est pourquoi, en montrant la *mazza* qui représente le peuple d'Israël, il dit "voici mon corps rompu pour vous", autrement dit "mon sacrifice accompli et incarne celui qui est la vocation du peuple d'Israël dans son ensemble".

Le sacrifice de Jésus a eu une utilité incontestable, même sur un plan strictement politique. Je voudrais dire pourquoi. A son cœur défendant, Jésus suscitait dans le peuple une agitation qui aurait pu tourner à la révolte contre les prêtres du Temple et contre l'occupant Romain. Et cette révolte aurait dû alors être matée par les autorités romaines, ce qui aurait sans doute suscité une grande effusion de sang. Le sacrifice de Jésus a évité cette effusion de sang. En effet, la mort de Jésus a étouffé dans l'œuf ce qui aurait pu dégénérer en une révolte et, par suite, en un massacre.

Ainsi, en acceptant sa mort, Jésus a effectivement donné sa vie pour le salut d'une multitude et ceci ne doit pas être entendu seulement dans un sens religieux, mais aussi comme une vérité historique effective. On peut dire que Jésus s'est constitué en bouc émissaire volontaire. Il a accepté de 'porter le chapeau' et d'être considéré comme coupable, alors qu'en fait il était innocent. Et il a pu, ce faisant, détourner sur lui la colère et la violence qui se seraient portées sur son peuple.

Ajoutons encore que le fait de s'offrir en sacrifice peut donner une aura incomparable à la cause que l'on veut servir. Il est incontestable que le fait que Jésus ait accepté sa mort a permis la résurrection de sa prédication et de son autorité alors qu'il avait plus ou moins échoué dans sa mission. De même, le sacrifice de Jan Palach qui s'est immolé par le feu le 19 janvier 1969 pour protester contre l'occupation de son pays par les

troupes du Pacte de Varsovie a donné une aura considérable au Printemps de Prague et à la résistance des Tchèques.

De même, même si les morts de Gandhi, de Martin Luther King et de Che Guevarra n'ont pas été volontaires, elles ont cependant été vues comme des sacrifices et comme la suite logique de leur mission (et, pour les deux premiers, de leur attitude non-violente). Et ces morts, plus ou moins comprises comme des sacrifices, ont donné une incontestable auréole aux causes qu'ils défendaient. soit plus fréquente qu'on ne le suppose.

La non-violence

On a pu considérer à juste titre Jésus comme le premier non-violent et on a pu voir sa mort acceptée comme la suite logique de son attitude non-violente. La non-violence (qui peut conduire à une forme de sacrifice puisque le non-violent refuse de se défendre) est une arme politique incontestable. On peut donner plusieurs exemples : la résistance des enseignants norvégiens au régime pro-nazi de Quisling, l'action de Solidarnosc, le renversement de Marcos aux Philippines...

La non-violence a deux vertus. D'une part, elle permet de lutter avec des moyens cohérents avec les fins que l'on poursuit (les moyens violents, même s'ils paraissent efficaces à court terme, corrompent le plus souvent les causes qu'ils prétendent servir). D'autre part, la cause d'un non-violent qui accepte de prendre le risque de s'offrir en sacrifice bénéficie toujours, quelle qu'elle soit, d'un crédit d'estime et jette le discrédit sur ceux qui utilisent la force et la violence pour s'opposer cette cause.

Alain Houziaux